



RETOUR À WILD FIELD
LIONS ET DES HOMMES

Anouk Journo

Illustrations : Michel Foucher

Comme dans un rêve

Gala et les lionceaux restaient immobiles, leurs quatre pattes fermement campées dans l'herbe craquante de la savane.

Le soleil d'Afrique étincelait en cette fin de journée, orange géante jaillie du firmament à l'aube d'un nouveau jour.

C'était Wild Field...

Leur Maison.

Enfin.

Gala, la lionne aux yeux ambre, fut la première à réagir.

Elle huma longuement l'air crépitant, déjà gorgé de chaleur, leva sa belle tête dorée et se figea encore. À croire qu'elle absorbait chaque parcelle de cette terre ocre et rouille, chaque poudroiement de lumière, chaque stridulation des oiseaux qui s'éveillaient : barbicans, alouettes à collier, perroquets...

Gala retrouvait tout. Absolument tout. Les années n'avaient rien effacé.

Un râle sourd s'éleva peu à peu de son poitrail, un grondement irréel, si puissant qu'il sembla résonner plus d'une centaine de mètres aux alentours.

Puis la lionne se mit à rugir.

Une fois... Deux fois...

Et encore, encore.

Gueule entrouverte, regard tourné vers le ciel rose et blanc, les griffes plantées dans le sol, Gala rugissait de joie. Bien sûr, elle reconnaissait l'atmosphère de ce territoire qu'elle avait été forcée de quitter autrefois, alors qu'elle était encore bébé.

L'un après l'autre, les jeunes lions, encore petits lionceaux sans défense si peu de temps auparavant, émirent à leur tour de légers rugissements enivrés.

Gold s'enhardit le premier, foulant l'étendue herbeuse avec une surprenante lenteur. Whyla, Samba l'encadrèrent et s'élancèrent au même rythme. Ils ne quittèrent pas leur frère d'un centimètre. Pitou leur emboîta le pas et ferma la marche. Ensemble, ils trottinèrent dans le vaste enclos créé pour eux.

Gala les suivait des yeux. Tranquille.

Ils découvraient une semi-liberté qui avait déjà un goût de totale liberté...

Au loin, d'autres rugissements s'élevèrent soudain. Gala devint presque instantanément silencieuse avant de reprendre son espèce de monologue enchanté qui ressemblait, pour le coup, à une réponse, à un dialogue.

Jawau regarda Izia. Il lui prit la main et la serra fort. Des larmes d'émotion brillèrent dans les yeux

bleu-vert de sa sœur. Les siens étaient aussi humides. Pour la même raison.

- J'attendais ce moment depuis toujours.

- Moi aussi, chuchota Izia sans quitter les félins du regard.

Ils se tenaient derrière le grillage qui fermait les milliers d'hectare de la réserve naturelle.

Gala et sa famille seraient obligés de rester dans un secteur précis, sous surveillance, le temps qu'ils s'adaptent à leur nouvel habitat.

Ils avaient bien supporté le voyage en avion malgré l'étroitesse de leurs cages placées en soute. En parfait vétérinaire soucieux du bien-être des animaux dont il s'occupait, Antoine, leur père, les avait préparés : alimentation plus légère, homéopathie, et... paroles. Beaucoup de paroles rassurantes. Les lions étaient sensibles à l'intonation, et même s'ils ne comprenaient pas les mots, ils sentaient tout.

Jawau, qui s'était beaucoup rapproché de Gala avant leur départ de France, avait passé de longues heures auprès de son amie lionne.

Sous les yeux ébahis de quelques rares spectateurs autorisés à entrer à Valrêve, il s'était peu à peu introduit dans l'enclos de Gala... et avait fini par tenter l'inimaginable : il s'était glissé contre la lionne. Il avait lentement roulé contre elle, le dos contre le flanc du félin, comme lorsqu'il dormait par terre dans la loge des heures durant, régulièrement.

Il aurait pu être mortellement blessé...

Gala avait juste grondé avec douceur.

Elle avait reconnu Jawau depuis si longtemps.
Ne l'avait-il pas nourrie au biberon autrefois ?

Triomphant, empli de gratitude face à cette lionne qui, si elle l'avait voulu, l'aurait écrabouillé entre ses crocs, Jawau pouvait dorénavant la caresser comme si elle était un chat géant. Oui... Incroyable mais vrai...

Sauf maintenant.

Là, alors que Gala humait avidement les parfums de la savane, Jawau savait qu'il l'avait perdue à jamais. Gala redevenait totalement sauvage. Leur communion passerait par un autre canal, plus visuel, plus auditif...

Franchement plus prudent.

- Dire que c'est grâce au trésor qu'ils sont là, dit Izia.

- Oui... Le trésor, répéta Jawau, songeur.

Finalement, le vieil Hugues s'était avéré d'une rare générosité puisqu'il avait tout payé grâce au coffre de pièces d'or retrouvé par hasard à Valrêve : le transfert et le voyage des félins, les billets d'avion de toute la famille, l'agrandissement du refuge de Valrêve...

Et ses erreurs passées.

Ainsi, Hugues avait pu obtenir le pardon d'Izia et Jawau qui ne voyaient plus en lui qu'un horrible braconnier.

- Dommage que Tilly n'ait pas pu vivre jusqu'à cet instant magique..., reprit-il.

Izia garda le silence quelques secondes, plongée dans ses souvenirs, elle aussi.

Tilly, le vieux lion à la crinière majestueuse, était devenu aveugle à la fin de sa vie. Choyé et aimé par tous les soigneurs de Valrêve, il s'était endormi pour toujours dans son sommeil, sans souffrance. Comme Jawau, elle avait beaucoup pleuré quand Tilly ne s'était plus réveillé. Mais elle savait qu'il avait reçu l'affection et le respect que ce fauve méritait après tout ce qu'il avait enduré comme bête de cirque. Une fois adopté au refuge de Valrêve, Tilly avait coulé des jours heureux.

- Le vrai trésor, Jawau, c'est ici, observa-t-elle. C'est tout ce que nos animaux peuvent sentir, vivre... En étant en liberté !

- Nos animaux ? Ils ne sont pas à nous, je te signale, répliqua Jazwau. Ils sont libres.

- Oui, libres d'être là où ils veulent, quand ils veulent, au milieu des éléphants, des autruches, des hyènes, des antilopes... Tu as raison. Mais au fait, Gala et les petits ne savent pas chasser ! s'inquiéta soudain Izia.

- Je sais. Ils apprendront avec le temps. Peut-être. Je l'espère. En attendant, les gardiens leurs distribuent de la viande...

En parlant, Jawau se remémorait la manière dont ils avaient découvert le trésor de Valrêve. L'événement s'était produit à la fin du mois d'août de l'année précédente, suite à un orage diluvien qui avait détrempé la terre. Après une promenade dans

la forêt voisine du refuge, Izia et lui étaient passés devant la nouvelle « Maison des lions » qui venait d'être construite. La zone était encore en chantier. Peut-être à cause de son genou fragilisé par une entorse quelques mois auparavant, Izia avait glissé dans une ornière boueuse... Une sorte de tranchée naturelle.

Au milieu de la boue, ils avaient aperçu une plaque métallique rouillée...

Le couvercle d'un coffret !

Le coffret dont Kenji avait trouvé la clé des mois plus tôt.

Cette trouvaille, devenue inespérée, avait déclenché une vague de joie à Valrêve. Le vieil Hugues, ancien chercheur de trésor, avait été tellement enchanté qu'il avait convoqué la presse pour divulguer publiquement la nouvelle : oui, il existait bel et bien un trésor des Templiers au domaine de Valrêve ! Un trésor composé de pièces d'or et d'un rouleau de parchemin évidemment très abîmé par le temps, mais restauré précieusement, le fin papier d'antan divulguerait bien des secrets...

Tout à coup, Jawau se rendit compte qu'Izia lui parlait.

- C'est trop bizarre, j'ai l'impression de vivre un rêve, disait-elle. Pas toi ?

Il reporta son attention sur sa sœur.

- Si. La faute au décalage horaire, on vient d'atterrir au Kenya... Tu n'as pas faim ? Mamouna nous a sûrement préparé un petit déjeuner de rêve !



Des Lions et des Hommes



Une délicieuse odeur de beignets frits embaumait la cuisine du lodge. Bakota, le lémurien de Jawau, dormait dans une grande corbeille d'osier, contre Yakou, le chat d'Izia... Exactement comme avant.

Comme si rien n'avait changé, songea Jawau.

Idrissa, la meilleure amie d'Izia, et Jim, son meilleur ami, étaient en train d'aider leur grand-mère Mamouna et Fati, leur fidèle nounou. Seule différence visible : Idrissa et Jim avaient grandi d'une bonne tête chacun.

- Ah, vous voilà enfin ! s'exclama Mamouna. J'ai quelque chose pour vous...

- Quoi ? demanda Izia, tout de suite impatiente.
- Asseyez-vous, mes petits chéris. Fati, toi aussi, viens, tu es concernée par la surprise.

Intrigués, Jawau et Izia prirent place à la grande table en noyer d'Afrique strié de bois de palmier achetée par leur mère des années auparavant. Fati fit de même, une lueur amusée au fond de ses yeux noisette.

- Tsss... Tu me dis ça, Mamouna, mais tu sais bien que cette lettre concerne les enfants et seulement les enfants.

- Une lettre ? Tu as déjà reçu une lettre de Valrêve ? s'exclama Jawau, devinant aussitôt de quoi il s'agissait.

La vieille femme au visage d'ambre buriné par les ans acquiesça en souriant.

- Je vais vous la lire, annonça-t-elle d'un ton triomphant.

Jawau échangea un coup d'œil avec Izia, qui ébaucha un petit sourire complice. C'étaient eux qui avaient appris à lire à leur grand-mère pendant son séjour en France. Ils pouvaient être fiers !

- Donc voici un courrier de Hugues et Madeline, poursuivit Mamouna.

Dépliant une feuille où courait une fine écriture à l'encre noire, elle commença d'un ton solennel, presque théâtral, comme à chaque fois qu'elle entamait une lecture :

- « *Chers tous,*

Vous devez être arrivés à Wild Field, et on espère, Madeline et moi, que vous êtes heureux de ce retour au bercail ! On est sûrs que c'est le cas.

Ici, à Valrêve, la vie suit son cours... En vérité, j'ai écrit cette missive avant votre départ pour le Kenya parce que je voulais que vous ayez des nouvelles au plus vite. Comme je ne suis pas un utilisateur d'Internet, ce sera une lettre à l'ancienne que votre grand-mère vous communiquera ».

Mamouna fit une pause et regarda les enfants.

- En fait, j'ai reçu l'enveloppe avant que vous soyez là. Hugues et Madeline y tenaient beaucoup... Parce qu'ils vous aiment fort.

- Nous aussi on les aime, maintenant. Continue à lire, s'il te plaît, intima Izia.

Mamouna sourit.

- Oui, oui, mon impatiente petite fille...

Elle reprit :

« Le père de Bastien, le camarade de Jawau surnommé Loop, a donc été embauché pour être soigneur avec Marco, Jérémie et les autres. Il est si heureux de ne plus être au chômage ! Merci à vous d'avoir pensé à nous le présenter. Quoi de neuf encore que vous ne sachiez déjà ? Quatre lions, saisis dans un petit cirque itinérant qui

s'accrochait à des pratiques dorénavant condamnables, seront bientôt accueillis au refuge. Deux mâles et deux femelles. On a hâte qu'ils soient là pour les soigner et, ensuite, vous les envoyer. C'est à Wild Field qu'iront désormais tous les animaux sauvages, quand leur état le permettra. Nos éléphantesses ne pourront hélas pas voyager, mais elles s'amuse des jeux de miroir créés par votre père et sont en bonne santé. Grâce au trésor retrouvé, nous avons à présent suffisamment d'argent pour assurer pleinement nos missions de sauvetage en France comme en Afrique. D'autant que l'histoire des Templiers retranscrite sur le parchemin attire une foule de passionnés, de chercheurs... Mais aussi des dons et un soutien financier qu'on n'espérait plus ! Quelle chance ! C'est grâce à vous, Izia, Jawau et Antoine, oui, grâce à vous que Valrêve respire ainsi. Votre persévérance et votre générosité nous ont donné un second souffle et ont permis un merveilleux renouveau, ainsi qu'un agrandissement de notre territoire... Et de nos cœurs.

À propos de cœur... On souhaite tout le bonheur du monde à votre père et à Nadia, qui sont partis en voyage de nocces...

Et on a, pour vous, des messages de Vicky, Kenji et Lou. Ils ont préféré qu'on vous les transmette ainsi car vous étiez tellement occupés à préparer votre départ de Valrêve que vous n'étiez plus vraiment disponibles pour eux (pas de souci, ils comprennent !)

Vicky va rester en contact avec toi, Izia, par e-mail. Elle nous a dit que vous n'aviez pas toujours été amies, mais aujourd'hui, elle te considère comme sa vraie bonne amie, sa grande amie pour toujours (je cite ses paroles !). Elle veut absolument te rendre visite.

Kenji nous charge de te dire, Izia, qu'il t'aime... Et qu'il a hâte de venir te voir à Wild Field.

Lou nous a dit exactement la même chose, Jawau. Elle est très amoureuse de toi !

Mes enfants (permettez-nous de vous appeler ainsi), nous offrirons un billet d'avion à Vicky, Kenji et Lou, car le Kenya est une destination

coûteuse. Vous pouvez compter sur nous. Nous ne vous oublierons jamais et Valrêve sera toujours votre deuxième Maison !

On vous embrasse bien fort, et donnez une caresse à Bakota ainsi qu'à Yakou.

Hugues et Madeline.

PS : Si vous saviez à quel point nous sommes heureux de savoir nos lions en terre africaine... »

- Nous aussi, on est heureux, ajouta Mamouna en posant la feuille de papier sur la table. Heureux d'être réunis ici, à Wild Field, où tout a commencé...

- Et où tout se poursuit à jamais, compléta Fati.

Jawau et Izia gardèrent le silence, aussi émus l'un que l'autre. L'espace d'un instant, Jawau revit mentalement, comme dans un kaléidoscope pailleté, le ruban de sa vie ces dernières années.

- Si seulement maman était là...

Izia posa aussitôt la tête sur l'épaule de son frère.

- Oui, si seulement..., répéta-t-elle, rêveuse. Mais en fait, elle est là. Dans notre cœur. Pour toujours. Si un jour, quelqu'un écrit notre histoire, ce sera pour elle...

- Toi, peut-être ? Tu aimes écrire, insista Jawau en contemplant sa sœur. Tu adores écrire... non ?

Izia se redressa et sourit, radieuse.

- Oh, oui. Un jour, je l'écrirai, c'est promis. Pour maman... Pour la terre et la lumière d'ici et de Valrêve...

FIN



© Anouk Journo – mai 2019

© Illustrations : Michel Foucher - Meichelus Art 2009

Je dédie cette nouvelle, qui est
l'épilogue des tomes 1 et 2 des romans
« Des lions et des hommes » (éditions
Fleurus), à tous ceux qui aident et
soignent les animaux sauvages, notamment
les « saisis de cirque ». Je parie aussi
que les animaux ont de nouvelles lettres
de noblesse devant eux...

Anouk Journo

